



AVEC LE FESTIVAL OUPS

NOVECENTO

ALESSANDRO BARICCO
ANDRÉ DUSSOLLIER

MARDI 9 (20h30) MERCREDI 10 (20h30) JEUDI 11 (20h30) FÉVRIER 2016
GRAND THÉÂTRE
TARIFS 15.5€/23€/31.5€

Réservations
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

NOVECENTO

Texte **Alessandro Baricco**

Avec **André Dussollier**

Adaptation française **André Dussollier** et **Gérald Sibleyras**
avec la collaboration de **Stéphane de Groodt**

Mise en scène **André Dussollier** et **Pierre-François Limbosch**

Collaboration artistique **Catherine d'At**

Scénographie et images **Pierre-François Limbosch**

Lumière **Laurent Castaingt**

Images **Christophe Grelié**

Création et direction musicale **Christophe Cravero**

Piano **Elio di Tanna**

Trompette **Sylvain Gontard** ou **Gilles Relisieux**

Batterie et percussions **Michel Bocchi**

Contrebasse **Olivier Andrès**

Costumes **Catherine Bouchard**

Maquillage **Magali Ohlmann**

Peinture **Alexandre Obolensky**

Régie générale et régie plateau **Patrick Flahaux**

Régie son **Stéphane Cretin**

Régie lumière **Thomas Giubergia**

Production Les Visiteurs du Soir

Coproduction Bonlieu, Scène nationale, Annecy ; Anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes ; CDDB- Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National ; Célestins, Théâtre de Lyon ; Théâtre du Gymnase Marseille ; Théâtre de Namur - Centre Dramatique ; Théâtre du Rond-Point, Paris ; Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau ; Toulon ; Théâtres Sorano/Jules Julien, Toulouse ; Théâtre Edwige Feuillère, Vesoul.

Avec l'aimable collaboration de Yamaha Music Europe

L'œuvre intitulée *NOVECENTO* de Alessandro Baricco est représentée en France par l'agence DRAMA-Suzanne Sarquier (www.dramaparis.com) en accord avec l'agence Paola d'Arborio à Rome.

PRÉSENTATION

« La dernière fois que j'ai vu Novecento, il était sur un bateau dont il n'est jamais descendu. »

André Dussollier est le trompettiste qui raconte l'histoire de son ami Novecento sur le Virginian. De son récit vont naître le bateau, de la salle des machines au pont des premières classes, puis l'orchestre des quatre musiciens qui jouent avec lui et tous les personnages qu'il croise sur le bateau le temps d'une traversée.

Novecento a été abandonné à sa naissance, en salle des premières classes, dans une boîte en carton posée sur un piano. Avant de descendre à New York, ses parents ont dû se dire "Peut-être qu'un gars des premières l'adoptera et qu'il deviendra riche et heureux ». Riche il ne le fut pas, mais il devint pianiste. Le plus grand des pianistes.

Il n'est jamais descendu à terre. Sur son bateau, il voit passer le monde. Il sait écouter, les gens, leur terre, leur histoire. Chaque jour, une carte immense se dessine peu à peu dans sa tête. Libre de toute école, Novecento absorbe et retranscrit librement sur son piano tout ce qu'il entend à bord : les tsiganes des 3^{ème} classes, les chants des émigrés, les mélodies de l'orchestre. Il y mélange les sons de la mer, du vent, les rythmes des machines, la rumeur des ports. Sa réputation franchit les océans. L'inventeur du jazz vient le défier dans un duel. Il aurait pu conquérir le monde... s'il était descendu.

Un jour il s'apprête à le faire : 1^{ère} marche, 2^{ème} marche, à la troisième marche il s'arrête. « Ce n'est pas ce que j'ai vu qui m'a arrêté, mais ce qu'on ne voyait pas ».

Autant de choses à voir--à voir et à entendre-- racontées par son ami trompettiste, accompagnées par ses amis musiciens et qui le temps d'une traversée à bord d'un transatlantique vous permettront de partager avec Novecento sa musique, son histoire et sa façon singulière de voir et de vivre le monde.

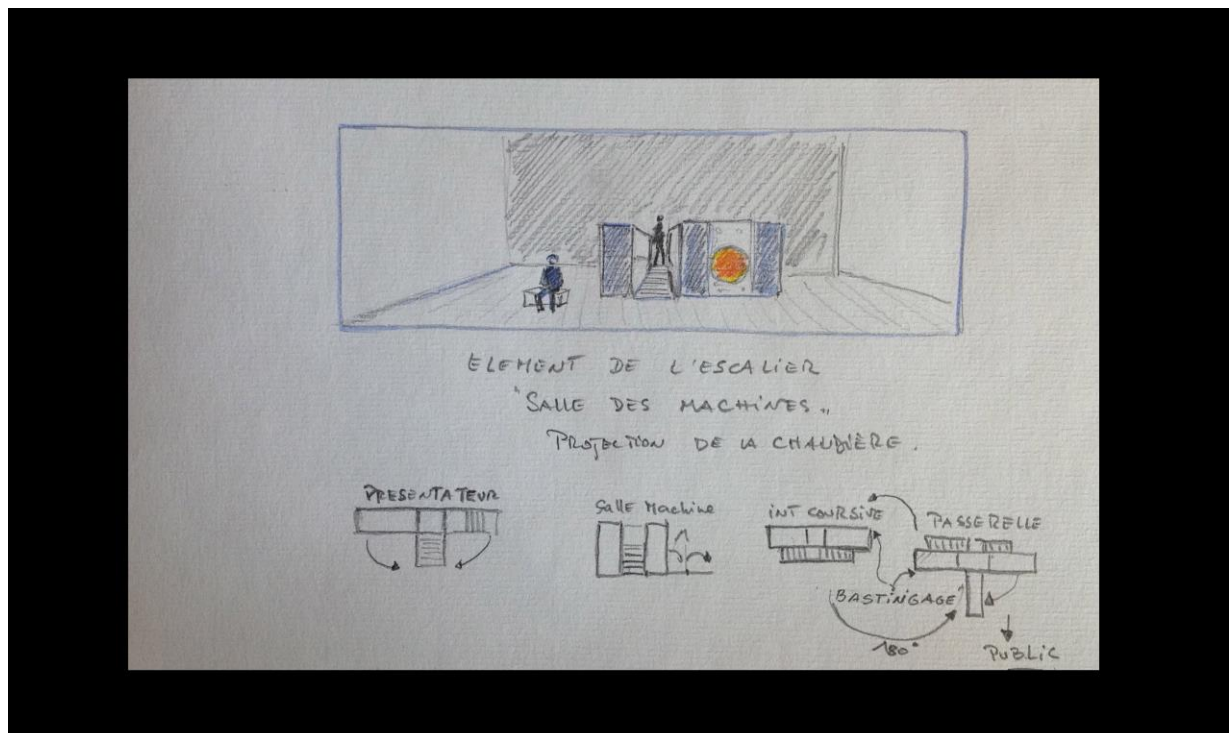
André Dussollier
Pierre-François Limbosch



C'est une histoire immortelle qui se répète de port en port, métaphore de tous les désirs éclatants qui émergent sous le soleil de l'imagination, une musique océane aux horizons lointains. Un conte sorti de nos mille et une nuits, une voix intérieure invitant au voyage qui s'élève des touches d'un piano ou de la plume d'un écrivain, venues dessiner nos villes invisibles.

C'est une histoire étrange et merveilleuse. Celle de Novecento, né en 1900 au cours d'une traversée et abandonné par ses parents sur le piano d'un transatlantique. Elevé tout d'abord par un vieux matelot et devenu pianiste sans avoir jamais quitté la mer, Novecento envoûte tous les passagers du navire d'une musique irréelle venue de nulle part et sa renommée commence à se répandre à terre...

Alessandro Baricco, jeune écrivain italien contemporain (musicologue de surcroît) nous offre un pur moment de grâce et il faut s'abandonner à la magie, à la poésie de cette histoire légère, drôle et émouvante.



NOTE D'INTENTION

Novecento, c'est l'histoire d'un pianiste pendant les années 1920.

Né sur un bateau, il est aussitôt abandonné sur un piano dans une boîte en carton.

Elevé par l'équipage, n'ayant jamais connu d'autre univers que la mer, il découvre le monde que lui racontent les passagers.

Il joue au piano tous les airs qu'il entend, le jazz qui triomphe, toutes les musiques.

Sa réputation grandit au fur et à mesure de toutes les traversées.

Des premières aux troisièmes classes, il fascine, il intrigue. Il devient un phénomène pour tous ceux qui l'écoutent.

On le provoque en duel, on l'invite à descendre. Il est tenté d'aller voir sur la terre.

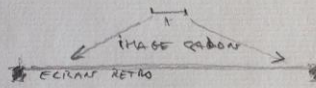
Mais la terre, c'est peut-être un clavier trop grand pour lui.

Il veut rester fidèle au monde qui est le sien et sur ce piano, sur cet espace limité à 88 notes, il veut faire entendre le monde qui est en lui et qui est infini.

L'immensité des trésors que l'on cherche souvent ailleurs qu'au fond de soi, nos envies, nos rêves, nos peurs, nos désirs, tout ce que raconte cette histoire, j'avais envie d'en faire entendre les épisodes colorés, aussi bien avec les mots d'Alessandro Baricco, qu'en musique et avec la présence sur scène des musiciens de jazz.

André Dussollier

- LE DUEL -



LES MUSICIENS DÉPLACÉ
LE PIANO - devant
MOUCHEUTO & BATHI -

ALESSANDRO BARICCO

Après des études de philosophie et de musique, Alessandro Baricco s'oriente vers le monde des médias en devenant tout d'abord rédacteur dans une agence de publicité, puis journaliste et critique pour des magazines italiens. Il a également présenté des émissions à la télévision italienne (RAI) sur l'art lyrique et la littérature. Il est un des collaborateurs du journal *La Repubblica* où il a publié en 2006 un feuilleton, intitulé *I Barbari (Les Barbares)*.

En 1991, il publie, à 33 ans, son premier roman *Châteaux de la colère*, pour lequel il obtient, en France, le Prix Médicis étranger en 1995. Il a également écrit un ouvrage sur *L'art de la fugue chez Gioachino Rossini* et un essai, *L'Âme de Hegel et les Vaches du Wisconsin* où il fustige l'anti-modernité de la musique atonale.

En 1994, avec quelques amis, il fonde et il dirige à Turin une école de narration, la Scuola Holden -ainsi nommée en hommage à un personnage de J. D. Salinger - une école sur les techniques de la narration, où l'on peut « apprendre à écrire » dans un premier temps ; à « écrire comme lui » dans un second temps.

Passionné et diplômé en musique, Alessandro Baricco invente un style qui mélange la littérature, la déconstruction narrative et une présence musicale qui rythme le texte comme une partition. Sa traductrice, Françoise Brun, écrit, à propos de son style : « Mais ce qui n'appartient qu'à lui, c'est l'étonnant mariage entre la jubilation de l'écriture, la joie d'être au monde et de le chanter, et le sentiment prégnant d'une fatalité, d'un destin. »

Désireux de mêler ses textes à la musique pour les enrichir (puisqu'il les construit dans cet esprit), il demande au groupe musical français Air de composer une musique pour *City* (2001). Il s'ensuit un concert dans lequel Air joue la musique en live et Baricco lit ses textes en public.

En 2008, il écrit et réalise son premier film *Lezione 211*.

BIBLIOGRAPHIE

- *Il genio in fuga Sul teatro musicale di Rossini* (Il Melangolo 1988)
- *Castelli di rabbia* (Rizzoli 1991, Feltrinelli 2007)
- *L'anima di Hegel e le mucche del Wisconsin* (Garzanti 1992, Feltrinelli 2009)
- *Oceano Mare* (Rizzoli 1993, Feltrinelli 2007)
- *Novecento* (Feltrinelli 1994)
- *Barnum. Cronache dal Grande Show* (Feltrinelli 1995)
- *Seta* (Rizzoli 1996, Feltrinelli 2008)
- *Barnum 2. Altre cronache dal Grande Show* (Feltrinelli 1998)
- *City* (Rizzoli 1999, Feltrinelli 2007)
- *Senza sangue* (Rizzoli 2002, Feltrinelli 2009)
- *Next. Piccolo libro sulla globalizzazione e sul mondo che verra* (Feltrinelli 2002)
- *Omero, Iliade* (Feltrinelli 2004)
- *Questa storia* (Fandango 2005, Feltrinelli 2007)
- *I barbari. Saggio sulla mutazione* (Fandango 2006, Feltrinelli 2008)
- *Herman Melville. Tre scene da Moby Dick* (Fandango 2009)
- *Emmaus* (Feltrinelli 2009)
- *Mr Gwyn* (Feltrinelli 2011)
- *Tre volte all'alba* (Feltrinelli 2012)

ANDRÉ DUSSOLLIER

André Dussollier a été l'interprète d'Alain Resnais (*L'amour à mort* 1984, *Mélo* 1986, *On connaît la chanson* 1997 - César du meilleur acteur, *Cœurs* 2006, *Les Herbes folles* 2009), de Jean Becker (*Les enfants du marais* 1998, *Un crime au paradis* 2000, *Effroyables jardins* 2002), de Claude Sautet (*Un cœur en hiver* 1991 - César du meilleur acteur pour un second rôle), de Eric Rohmer (*Perceval* 1980, *Le Beau mariage* 1981), de Coline Serreau (*Trois hommes et un couffin* 1984), de Etienne Chatiliez (*Tanguy* 2001), de Jean Pierre Jeunet (*Micmacs à tire larigot* 2008, *Un long dimanche de fiançailles* 2003), de Pascal Thomas (*Mon petit doigt m'a dit* 2004, *Le crime est notre affaire* 2008, *Associés contre le crime* 2011), de Bertrand Blier (*Les acteurs* 1999), de François Dupeyron (*La chambre des officiers* 2000 - César du meilleur acteur pour un second rôle), de Marc Dugain (*Une exécution ordinaire* 2009), de André Téchiné (*Impardonnables* 2010), de Anne Fontaine (*Mon pire cauchemar* 2010), de Guillaume Canet (*Ne le dis à personne* 2005), de Olivier Marchal (*36 quai des Orfèvres* 2004), de Claude Lelouch (*Toute une vie* 1973), de François Truffaut (*Une belle fille comme moi* 1972), de Nicolas Boukhrief (*Cortex* 2006).

Il a joué dernièrement au théâtre *Monstres sacrés, sacrés monstres* 2001-2004, Prix Plaisir du théâtre, *Les athlètes dans leur tête* 2003-2007 et *Diplomatie* de Cyril Gely 2010-2012.

PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH

Scénographie

Pendant ses études d'architecture à La Cambre, Pierre-François Limbosch a eu l'opportunité de travailler sur *Le retour de Martin Guerre* avec Gérard Depardieu et Nathalie Baye réalisé par Daniel Vigne. De fil en aiguille, il décide alors de se consacrer à cette architecture éphémère des décors de cinéma.

Il a depuis maintenant plus de 30 ans construit sa carrière entre la Belgique, la France et l'Espagne et réalisé les décors de plus de trente films. Il a notamment travaillé avec des réalisateurs comme Tonie Marshall, Alain Berliner, Serge Frydman, Philippe Le Guay, Samuel Benchetrit, Yann Samuel, Jean Paul Lilienfeld, Manuel Hueriga, Isabel Coixet, Catherine Breillat.

C'est John Malkovich qui lui a ouvert la porte du théâtre, avec *Hysteria* (nomination aux Molières 2003) puis *Good Canary* (Molière 2008) et *Les liaisons dangereuses*.

Il a été nommé aux Césars en 2012 pour *Les femmes du 6^{ème} étage* de Philippe Le Guay.



André Dussollier embarque avec « Novecento »

► En scène avec des musiciens, le comédien interprète avec talent le magnifique conte d'Alessandro Baricco.

NOVECENTO

Théâtre du Rond-Point à Paris

On l'avait trouvé dans une boîte en carton posée sur le piano de la salle de bal. Des migrants, partant vers l'Amérique, avaient peut-être laissé là leur bébé avec l'espoir que des riches l'adopteraient et lui feraient la vie heureuse qu'ils n'étaient pas assurés de trouver dans le Nouveau Monde. Sur le carton était inscrit « T.D. Limoni ». Danny Boodmann, un géant noir de Philadelphie, lut dans ces initiales « Thanks Danny » et interpréta l'arrivée de l'enfant comme un cadeau divin. Auto-consacré père de ce bébé abandonné, il le baptisa avec pompe Danny Boodmann T.D. Lemon Novecento. Avec pareil nom, comment ne pas avoir un destin hors du commun ? Ce fut bien le sort de Novecento, le plus grand pianiste au monde qui ne quitta jamais le bateau sur lequel il était né.

Parmi les bijoux de l'écrivain et musicologue Alessandro Baricco, *Novecento* : pianiste a toute sa place. Écrite en 1994 pour la scène, cette fable poétique se distingue de ses

romans par sa forme, mais les rejoint par la jubilation des mots, l'humour et un désespoir souriant face à l'impossibilité d'échapper à son destin. Dès la parution de ce texte, André Dussollier rêvait de l'interpréter et de le mettre en scène. Une envie liée à la vitalité de la narration, à la puissance de l'histoire et un goût du monologue qui incita plus tard le comédien à jouer seul *Monstres sacrés, sacrés monstres* et *Les Athlètes dans leur tête...*

La jubilation des mots, l'humour et un désespoir souriant face à l'impossibilité d'échapper à son destin.

À son élégance naturelle, André Dussollier ajoute une gouaille énergique pour dépeindre l'univers du paquebot, des premières classes aux troisièmes. Si les mots de Baricco suffisaient à décrire ce monde contrasté, la mise en scène d'André Dussollier et de Pierre-François Limbosch, avec des effets simples, donne à voir le flanc immense du paquebot, le pont, la salle des machines... Aux côtés du comédien, un orchestre auquel appartient le personnage Novecento, pianiste virtuose, entonne

aussi bien Bach que des morceaux endiablés de ragtime. Autodidacte, l'enfant, élevé par tout l'équipage, a appris la musique seul ; non formaté par les codes, il s'est formé avec une liberté folle, au classique et au jazz des riches passagers et aux mélodies populaires des migrants.

C'est Tim Tooney, le trompettiste embauché à 17 ans en janvier 1927 sur le *Virginian*, qui narre l'histoire de Novecento. Il égrène les épisodes de l'existence de ce pianiste d'exception, provoqué en duel de notes par un musicien new-yorkais jaloux de sa notoriété et narquois face à son incapacité à passer la passerelle pour poser le pied sur la terre ferme.

Au piano, Elio Di Tanna, avec sa silhouette gracile et son talent, donne vie et mélodies à Novecento, tandis qu'André Dussollier devient tour à tour trompettiste, capitaine ou passager qui le premier voit l'Amérique. Le spectateur est tant et si bien embarqué sur le navire que c'est avec regret et non sans mélancolie qu'il en descend.

CORINNE RENOU-NATIVEL

Théâtre du Rond-Point, jusqu'au 6 décembre à 18 h 30 et du 11 décembre au 10 janvier à 21 heures (18 h 30 le dimanche) Tarifs : de 11 à 36 €. RENS 01 44 95 98 21 ou www.theatredurondpoint.fr. Tournée en régions du 12 janvier au 14 mars.



CONTE FANTASTIQUE

André Dussollier

NOVECENTO

En s'attaquant à l'œuvre d'Alessandro Baricco, André Dussollier nous fait vivre un grand moment de théâtre. Tout est beau dans ce spectacle conçu de A à Z par le comédien. Et en premier lieu l'adaptation du texte, qu'il cosigne avec Gérald Sibleyras et Stéphane De Groot. Elle nous plonge au cœur de ce magnifique conte dont le héros connaît un étrange destin. En 1900, un nourrisson a été abandonné sur le piano du « Virginian », un paquebot en partance pour l'Amérique. Elevé par l'équipage, l'enfant deviendra adulte et ne mettra jamais un pied sur terre, préférant disparaître avec le navire lorsque celui-ci sera voué à être détruit. André Dussollier se glisse avec un plaisir gourmand dans la peau du narrateur de l'histoire, un trompettiste ami du pianiste virtuose. Son interprétation est fabuleuse ! Tout en nuances, en subtilité, le comédien manie son art avec maestria. Se mouvant avec l'agilité d'un danseur, il prend entièrement possession de

l'espace scénique. La scénographie de Pierre-François Limbosch, d'un esthétisme remarquable, nous transporte dans l'univers des grands paquebots transatlantiques. Les images, les lumières donnent l'impression d'un livre illustré. Et impossible d'évoquer l'œuvre sans mentionner la musique, tant elle est au centre de cette étonnante histoire. En effet, on ne sait pourquoi, ni surtout comment, Novecento est devenu le plus grand pianiste du monde. Dussollier a eu l'excellente idée d'inclure la musique comme un personnage avec lequel il dialogue. L'excellence du quatuor de jazz composé d'un pianiste (Elio Di Tanna), d'un trompettiste (Sylvain Gontard), d'un percussionniste (Michel Bocchi) et d'un contrebassiste (Olivier Andrès) procure un véritable enchantement. A l'évidence, Elio Di Tanna ne peut que nous faire songer à Novecento : il en a la silhouette chétive, la dextérité du doigté et la sensibilité. Embarquez avec eux sur le « Virginian », prenez le large et laissez-vous porter par les flots de cette belle aventure ! ●

M-C.N.

► Rond-Point

Christian Ganet, Laurencine Lot



«NOVECENTO», CROISIÈRE EN PREMIÈRE CLASSE

«Nous, on jouait de la musique, lui, c'était autre chose. Il jouait... quelque chose qui n'existait pas avant que lui ne se mette à jouer, OK ?» Lui, c'est Danny Boodmann T.D. Lemon Novecento. Abandonné sur l'eau comme Moïse, trouvé par un marin dans la salle de bal de première du paquebot *Virginian* en 1900, d'où son nom. Il n'en descendra plus jusqu'à sa destruction. Silencieux, aussi résistant que *Bartleby*, il devient le génie du lieu et du clavier. Il faut monter à bord, comme Jelly Roll Morton, pour l'éprouver. Son histoire est racontée par un ami trompettiste, qui a joué six ans dans l'orchestre du bateau. Devant une coque de carton-pâte à la Fellini, André Dussollier interprète cet ami avec une chaleur et un enthousiasme virtuoses. Dans sa voix, un peu trop métallisée par le micro, toutes les nuances vivent : l'amitié, l'admiration, la modestie, la mélancolie, la joie, la solitude, la recherche éperdue de la perfection en art. Les meilleurs livres de Baricco, celui-ci, écrit en 1994 pour le théâtre, ou *Mr Gwyn*, publié au printemps chez Gallimard, explorent ce que signifie être un artiste, plutôt un musicien, et mettent sous contrainte la recherche de l'absolu. Sa réflexion prend la forme d'un conte. Les musiciens qui accompagnent Dussollier, tous excellents, n'illustrent pas le génie de Novecento, puisqu'il est introuvable ; en nous faisant respirer, ils nous aident à l'imaginer. Ph.L. PHOTO CHRISTIAN GANET. ARTCOMART

«Novecento» d'Alessandro Baricco. Mis en scène et interprété par André Dussollier. Théâtre du Rond-Point, 75008. Jusqu'au 10 janvier. Rens. : www.theatredurondpoint.fr

UNE invitation au voyage : André Dussollier anime la croisière fantastique que le romancier et musicologue italien Alessandro Baricco (auteur, notamment, de « Soie ») a imaginée pour le théâtre, et où naturellement la musique tient une place importante.

C'est l'histoire d'un enfant abandonné par ses parents sur un transatlantique, le « Virginian », en 1900. L'équipage, qui le découvre dans une caisse déposée sur le piano à queue de la salle de bal des premières, l'adopte et l'appelle (il est né avec le nouveau siècle) Novecento. On s'aperçoit très vite de ses dons fantastiques de pianiste. Et, sans jamais mettre un pied à terre, il

Novecento

(En bateau livre)

devient le « plus grand » pianiste du monde. Vedette de l'orchestre du navire, il joue en virtuose une musique « qui n'existe pas » : « On aurait dit qu'il avait quatre mains tellement il jouait de notes (...). C'étaient des sons de l'autre monde. Il y avait de tout, là-dans : toutes les musiques de la terre réunies ensemble. A en rester baba. »

Les 88 touches de son clavier, qui emportent Novecento dans un continu voyage intérieur, suffisent à donner à sa vie une dimension universelle – voire cosmique, lorsqu'il accompagne le déchaînement des vagues pendant une tempête mémorable. S'imbibant des conversations des passagers, lisant les « signes » écrits sur eux (leur terre, leur histoire), il se nourrit de toutes les musiques entendues à bord – classique, blues, jazz des années 20, folklore des migrants... – et des bruits de la mer, du vent, du bâtiment. Ça finit par dessiner dans sa tête « une carte gigantesque » du monde : « Et ensuite il voyageait dessus, comme un dieu, pendant que ses doigts se promenaient sur les touches en caressant les courbes d'un ragtime... »

On a beau le provoquer en duel musical, il reste imperturbable, étranger, perdu dans ses rêves. L'image même de l'artiste autodidacte, épris de liberté, qui s'est affranchi des codes et reprend la philosophie libertaire des marins qui l'ont élevé : « Au cul la loi », « Au cul le règlement ! ». Sans existence légale

(« officiellement, il n'était pas né »), il ne cessera de sillonner l'océan, qui est sa seule patrie – le refuge où il peut rester fidèle à lui-même, intact. L'autre monde, la terre ferme, lui paraît trop immense, trop menaçant, trop incompréhensible : « une musique qu'il ne sait pas jouer » !

Dans un décor très sobre évoquant un paquebot, avec au loin l'esquisse de New York, André Dussollier est le témoin de cette étonnante destinée : il incarne Tim Tooney, le trompettiste ami qui raconte la vie de Novecento, et joue des rôles de matelot, de capitaine, de personnages rencontrés lors d'une traversée... De sa voix chaude, grave, à la résonance qui envoûte, il fait partager la jubilation d'un texte plein de légèreté, de finesse, d'hu-

mour. Il déploie sur scène une formidable énergie, chantant, dansant, bondissant, courant d'un bout à l'autre du plateau. Et il communique son enthousiasme pour ce monologue : « "Novecento" parle de l'enfance, de la fidélité aux sensations intimes, c'est un individu qui ne veut pas être dispersé, pollué, parasité par le monde. »

André Dussollier a tenu à être accompagné sur scène par un excellent quartet de jazz : piano (Elio di Tanna), trompette (Sylvain Gontard), contrebasse (Olivier Andrès), batterie et percussions (Michel Bocchi), qui deviennent de véritables partenaires. La musique prend ainsi le relais du narrateur pour passer d'une scène à l'autre. Et elle donne un rythme endiablé à ce spectacle entraînant et joyeux.

Jacques Vallet

● Au Théâtre du Rond-Point, à Paris.